



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 3/5 (1931), pp. 450-452

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526999>

Accessed: 03/02/2011 15:36

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Reuter, *Bemerk. über die neuen Lautzeichen im Tocharischen*, 229) se rattache peut-être à l'original mystérieux qui a fourni le nom de l'éléphant à toute l'Asie centrale et orientale, depuis le ouïgour *yāna* (*yanga*) et *yayan* jusqu'au chin. 象 *siang* (*z₁iang). Enfin *mkow*-, "singe", appartient peut-être à la série qui va de ser. *markata* et sogdien *mkkr'* jusqu'au chinois des Han 沐猴 *mou-heou* (*muk-γəu) et 彌猴 *mi-heou* (*mjie-γəu); cf. à ce sujet Pelliot et Gauthiot, *Le Sūtra des causes et des effets*, II, 53.

P. Pelliot.

Edmond BURON, *Ymago mundi de Pierre d'Ailly, Cardinal de Cambrai et Chancelier de l'Université de Paris (1350—1420)*, Paris, Maisonneuve frères, 1930, 3 vol. in-8, 828 pages et XXXVI pl.

On sait que, parmi les ouvrages que Christophe Colomb a souvent feuilletés et annotés et qui sont conservés à la Colombine de Séville, il faut mettre au premier rang une édition non datée intitulée *Ymago mundi*, et qui contient seize traités de Pierre d'Ailly et cinq de Gerson. M. C. Guignebert avait déjà publié en 1902 une thèse *De imagine mundi, caeterisque Petri de Alliaco geographicis opusculis*; mais on saura un gré particulier à M. Buron d'avoir reproduit le texte latin même de Pierre d'Ailly et de Gerson, avec les 898 "postilles" ou annotations de Colomb, le tout accompagné d'une traduction française, de notes, de certaines des postilles mises par Colomb en marge de ses exemplaires de Marco Polo, de l'*Histoire naturelle* de Pline, de l'*Historia rerum ubique gestarum* de Pie II, du *Livre des Prophéties*, et d'avoir muni le tout d'un index. C'est un grand service rendu surtout aux américanistes, mais aussi, dans une certaine mesure, aux extrême-orientalistes: n'oublions pas que Colomb, sur la foi de Marco Polo, cherchait Zipangu et qu'il est parti de Palos muni de lettres pour le grand khan du Cathay.

Mais voici le revers de la médaille. Il y a, chez M. B., des méprises surprenantes, comme de confondre "Aréthuse" et l'"Ara-chosie" (I, 271), ou la "balanite", qui est une plante, et le rubis "balais" (III, 740), d'envoyer en Chine Plan Carpin et Rubrouck, qui n'ont jamais dépassé la Mongolie centrale, et de faire, même hypothétiquement, citer Marco Polo par Roger Bacon, qui était mort avant que le Vénitien fût revenu d'Orient (II, 454). Les identifications des noms géographiques de Marco Polo (III, 738—739) superposent quelques erreurs nouvelles à celles que I. Hallberg avait prises en 1906 chez Pauthier (en particulier la confusion de "Iankint" = Yäni-kent, près de la mer d'Aral, avec "Yangui" = Yang-teheou du Kiangsou est bien le fait de M. B.); et il est vain de citer le mongol *dabān*, "col", pour expliquer le Tabis de Pline et de Solinus (III, 747). Les traductions ne sont pas non plus très sûres. Voici un exemple, qui porte sur un passage important. En marge de l'*Histoire naturelle* de Pline, Colomb a écrit: *Del ambra es cierto nascere in india soto tierra he yo ne ho fato cauare in molti monti in la isola de feyti vel de ophir vel de cipango a laquale habio posto nome spagnola y ne o trouato pieca grande como el capo ma no tota chiara y parda y otra nigra y vene asay*, ce que M. B. a traduit (I, 32; III, 742): "L'ambre se trouve dans l'Inde. Je n'ai pas fait fouiller dans plusieurs montagnes de l'île de Feyti ou d'Ophir ou de Cipango à laquelle j'ai donné le nom d'Espagnole et je n'en ai pas trouvé plus gros que la tête; elle n'était pas toute claire; il y en a de tachetée et de noire. Il y a assez de veines". La "postille" est d'une langue macaronique; M. B. dit qu'elle est à la fois en espagnol, en portugais et en latin; il aurait pu ajouter l'italien, et il me semble même que ces annotations fournissaient le sujet de quelques remarques sur le style de l'"amiral". Par ailleurs, le début de la traduction n'est qu'une paraphrase; "ambre" est toujours masculin en

français¹⁾; et en quelle lingua *pardo* signifie-t-il “tacheté” (en espagnol et en portugais, le mot signifie “brun”, “gris brun”)? Mais surtout cette version n’a pas de sens, et je ne puis comprendre que ceci: “Pour l’ambre, il est certain qu’il se trouve dans l’Inde sous la terre. J’en ai fait extraire dans beaucoup de montagnes... et j’en ai trouvé...”²⁾. Les erreurs de ce genre abondent. Mais, si les traductions de M. B., même du latin, sont souvent infidèles, nous lui devons l’essentiel, c’est-à-dire les textes, et une recherche considérable sur les sources de Pierre d’Ailly.

Les postilles sont souvent d’une grammaire singulière, dans le genre de celle-ci (p. 184): *Aqua et terra simul facit corpus rotundus*; Colomb était décidément brouillé avec le rudiment³⁾.

P. Pelliot.

Otto FISCHER, *Die chinesische Malerei der Han-Dynastie*, Berlin, Paul Neff, 1931, in-4, XI + 150 pages, avec 4 ff. illustr. hors texte (dont 1 en couleurs) et 80 planches. Tiré à 250 exemplaires; RM. 125.

Mon intention était d’abord (cf. *supra*, p. 150) de publier le présent compte rendu dans la *Rev. des arts asiatiques*; mais, de par les circonstances et vu l’emploi de caractères chinois, cela demanderait quelque délai, et je ne veux pas tarder à dire le bien que je pense du livre de M. FISCHER.

1) M. B. est Canadien, mais, ancien Normalien, il ne devrait pas confondre ainsi les genres en français; ailleurs, il fait “hémisphère” du féminin (I, 12); et c’est du jargon d’écrire (I, 168): “Plus haut au mot *volubilitate* il faut adjoindre devant: *a*”, quand on veut dire: “Plus haut, il faut ajouter *a* devant *volubilitate*”.

2) Quant à “Feyti”, dont M. B. dit ne savoir que faire, il est bien clair que c’est le nom même de l’île de Haïti, rebaptisée Hispanola par Colomb et identifiée par lui à Ophir, à Tharsis et au Japon. Le “Cethym” (ou “Cethyn”) de l’Ancien Testament, dont il est question aux pp. 32 et 754, n’a pas à intervenir, sauf en tant que Colomb y voyait encore un autre nom de Tharsis et d’Ophir.

3) Le déchiffrement des “postilles” est généralement correct; il est facile de s’en assurer par les facsimilés et déchiffrements du t. III de la *Raccolta* de Cesare de Lollis; l’avantage, très réel, de la publication de M. B. est de mettre chaque “postille” en regard du texte qui l’a inspirée.